

Après avoir mesuré son pas, Gregory Stauffer ausculte son assise. Insolent!

Festival
 Dans le cadre de l'exposition «Dance First Think Later», le danseur raccorde «Sitting» au «Walking» de 2015.

Depuis que Gregory Stauffer a créé «Walking» au Théâtre de l'Usine en 2015, une absence en creux se faisait sentir. Celle de «Sitting», le solo dont l'artiste genevois nous gratifie enfin, cinq ans plus tard, dans le cadre de la manifestation gratuite organisée par Olivier Kaeser et son association Artasperto au Commun, Bâtiment d'art contemporain.

Même procédure minimaliste, même humour ravageur, même aspiration à l'exhaustivité. Seulement, au lieu de fouiller l'action, déjà prosaïque, de la marche, Gregory Stauffer examine cette fois



Gregory Stauffer en pleine répétition pour «Sitting». DR

par le menu la position assise, plus triviale encore s'il se peut. Non seulement elle est le lot quotidien d'une majeure partie de la population, mais elle évoque, sinon le désœuvrement, du moins l'inactivité.

Du pied à la fesse

Voire! Le chorégraphe genevois va suer sang et eau quarante-cinq minutes durant pour nous prouver combien d'énergie il faut pour se poser, s'immobiliser et même se déplacer sur son séant. Car inutile de le préciser: ce que le pied était à la déambulation, le fessier l'est aujourd'hui à l'assise.

Basculer, pivoter, bondir, marteler, culbuter grâce à son derrière: tels seront quelques-uns des défis figurant au catalogue. Gigoter de tous ses membres autour du point fixe qu'assure son fondement. Plier et déplier ses

jambes en rompant l'équilibre des ischions. Stauffer va décliner tous les possibles du corps vissé sur son siège, y compris le décollement subit ou la reptation acharnée. Accompagnant l'effort de ces mimiques pince-sans-rire qu'il a héritées de sa formation chez le clown Dimitri, le quadragénaire est tantôt le bébé qui batifole en découvrant son potentiel physique, le pétomane qui se livre à de subtiles expérimentations sur son trône ou le singe facétieux qui houspille les lois de la pesanteur.

«Qui est assis au sol?» s'interroge le performeur dans sa note d'intention. «Les enfants, les manifestants pacifistes, les grévistes, les sit-in, les ésotériques, les *backpackers*, les prisonniers de guerre, les vaincus, les méditants, les cercles de discussion, les amoureux, les blessés, les mendiants,

les ivrognes, les épuisés, les êtres racine», s'aventure-t-il en guise de réponse. Avant de sérier tout de go différents compléments de manière: «assis en tailleur, pour une veillée, à ton chevet, au bord d'un précipice, sur sa fortune, sur ses positions, autour du feu, assis le chien, assiégé». Rabelaisien par son goût de la liste, pongien par son inclinaison pour le commun, Stauffer n'en reste pas moins un éclaircur, aussi modeste qu'éminent, dans les sous-bois de cette intersection tracée entre les arts vivants et les arts visuels, qu'explore aujourd'hui «Dance first think later». **Katia Berger**

«Sitting», Le Commun jusqu'au je 27 août, à 19 h. Également visible sur place, jusqu'au 13 sept., la vidéo de Gregory Stauffer, «Verbmemove» (2013), www.artasperto.ch